

DOSSIER

L'ART ET LA VILLE



JEAN BLAISE, IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

« On aime à croire, au Havre, qu'en 2017 ce sera ici et nulle part ailleurs qu'il faudra être », annonçait l'ancien maire du Havre Édouard Philippe. Si le soleil de l'histoire continue de se lever à l'est, il semble bien que les villes d'aujourd'hui s'inventent à l'ouest. En lâchant les artistes dans la ville, Jean Blaise avait promis à Nantes de « remettre le poireau à l'endroit » – comme disait Engels – en redonnant droit de cité à l'art. Avant de fêter la date anniversaire de la fondation du Havre par François I^{er} le 8 octobre 1517, il récidive et change la ville et la vie durant tout l'été au Havre. Entre la Seine et la Loire, il était une fois dans le Grand Ouest.

■ ENTRETIEN AVEC EMMANUEL DAYDÉ

Vue de l'installation de Vincent Ganivet,
Catène de Containers, Quai de Southampton,
dans le cadre d'*Un été au Havre*, 2017.



Emmanuel Daydé | Isadora Duncan disait qu'il faut danser sa vie. Avec vous, j'ai plutôt l'impression qu'il faut changer sa ville – pour mieux changer sa vie ?

Jean Blaise | Mais oui, bien sûr ! La ville, comme le monde, n'est jamais immobile. Les grandes villes changent toutes seules de toute façon. Aujourd'hui, que ce soit à Nantes, au Havre, à Toulouse ou à Bordeaux – et je ne parle pas de Paris –, c'est là que ça se passe. Ces villes sont obligées d'inventer leur attractivité, surtout quand elles n'en ont pas naturellement. Quand Nantes était un port, la ville était identifiée comme tel, avec une forte personnalité de port. Quand elle a perdu les chantiers navals en même temps qu'une part importante de sa puissance économique, elle a perdu son identité. Qui plus est, au cours des bombardements en 1943, la moitié de son patrimoine a disparu tandis que le comblement, certes par souci d'assainissement, de la Loire et de l'Erdre qui la traversaient, lui a fait perdre tout son charme. Devenue en dessous de tout, «la belle endormie», comme on l'appelait alors – effectivement endormie mais pas très belle –, a dû se réinventer et elle l'a fait comme ville créative.

Comment cela s'est-il opéré ?

Quand Jean-Marc Ayrault arrive à Nantes en 1989, il sait qu'il ne pourra pas transformer sa ville en trois ans ni même en dix. Alors il mise tout de suite sur la culture, l'art, la création, pour changer l'image de Nantes et faire que les Nantais se trouvent «bien dans la peau de leur ville». D'où, très vite, le *Festival des Allumées* (six nuits dans tout Nantes qui accueillent des artistes de toutes disciplines venus d'une grande ville du monde entre 1990 et 1995), l'accueil de Royal de Luxe, l'invention par René Martin de *La Folle Journée*, la transformation de l'ancienne biscuiterie LU en Lieu Unique, le festival *Estuaire* et, pour finir, depuis 2012, *le Voyage à Nantes*. Mais, des *Allumées* au *Voyage à Nantes*, la star demeure la ville elle-même. À côté de cela, il y a les transformations de société, telles la piétonisation et la réanimation des centres-villes en général – avec l'irruption par exemple d'espaces de jeux pour enfants et d'aires de pique-nique en plein cœur de la cité, chose inimaginable dans les années 70 –, qui bouleversent les habitudes. La ville d'aujourd'hui se veut ludique, tolérante à la création. Ce qui nous permet aujourd'hui de mélanger les genres et les publics. Le



Voyage à Nantes 2017 n'est pas un festival mais le temps fort d'une action continue, qui mixe la réouverture tant attendue du musée d'art avec l'installation transparente de Susanna Fritscher dans le patio et la venue d'Eva & Adele, « les jumelles hermaphrodites de l'art », une magistrale rétrospective de H. R. Giger, le créateur du monstre d'*Alien* au Lieu Unique et les chefs-d'œuvre du musée de l'Or de Colombie au château des ducs de Bretagne avec un toboggan en forme de *Paysage glissé*, dû à Tact Architectes et Tangui Robert, qui tombe de 12 mètres de haut depuis le bastion Saint-Pierre jusque dans les douves.

Mais cela concerne-t-il vraiment l'espace public ?

Pour moi, la ville est devenue le jardin de chacun. Les nouvelles classes moyennes habitent des immeubles et elles descendent dans la ville comme elles descendraient dans leur jardin. Les urbanistes et les architectes réinventent certes la ville encore plus que nous mais nous, nous donnons des signes qui sont visibles. Et c'est bien l'art dans l'espace public qui reste la marque du *Voyage*, comme le soulignent l'installation de *La Terre où les arbres rêvent* de Laurent Pernot sur la place royale, de la grande roue en béton et palmiers de Boris Chouvelon place du Bouffay, du noir gisant rempli de brume d'*Hécate* de Nicolas Darrot place Graslin, du vertigineux *Micr'Home* de 26 m² de Myrtille Drouet installé dans un interstice entre deux rues, ou encore des corps quotidiens en marbre dolérite de Dewar & Gicquel que l'on peut croiser cours Cambronne. Les propositions artistiques que nous faisons, et dont certaines sont vouées à demeurer pérennes, restent toujours accessibles – ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elles font l'unanimité. Lorsque Vincent Mauger a créé pour le *Voyage à Nantes* une sculpture assez monumentale qui ressemblait à une arme médiévale, un corps métallique hérissé de mille piques en bois qui semblait vivant et menaçant, les médiateurs que nous avions postés là se sont sentis quotidiennement agressés. L'œuvre semblait inutile, « même pas belle », superfétatoire, caprice de politique, « payée par nos impôts », etc. Il a fallu expliquer la

Vue de l'installation de Sabina Lang et Daniel Baumann, *UP#3*, Porte Océane, dans le cadre d'*Un été au Havre*, 2017. Courtesy de l'artiste et galerie Loevenbruck, Paris.



Vue de l'installation de Chiharu Shiota, *Uncertain Journey*, Église Saint-Joseph, dans le cadre d'*Un été au Havre*, 2017. Courtesy de l'artiste et galerie Daniel Templon, Paris et Blain | Southern, Londres.

valeur de l'art et sa capacité à transformer l'espace. Aujourd'hui, la mithridatisation a opéré. Et les retombées économiques de ces nouvelles pratiques sont très importantes. Avant *Estuaire* et le *Voyage à Nantes*, l'été, il n'y avait personne dans la ville, tout était fermé. Aujourd'hui, la fréquentation a augmenté de 50 % et les mois de juillet et août sont devenus les mois les plus intéressants pour les hôtels, juste derrière juin, alors qu'autrefois, c'était le désert.

Effectivement, quand on croise des Nantais de tous âges, ils s'étonnent des arbres de Laurent Pernot ou de la minuscule maison de Myrtille Drouet mais ils adorent : « Ça change », disent-ils. Comment arrive-t-on à un tel plébiscite ?

Lâcher des artistes dans la ville, c'est une manière de la réanimer, au sens premier du mot. Il n'y a rien de plus intéressant que la créativité : cela réveille l'intelligence des



hommes. Cela veut dire aussi que, dans le choix des artistes, il ne faut pas trop se tromper. Le Havre et Nantes, deux anciens ports du Grand Ouest attachés au commerce triangulaire, se posent à l'évidence des questions identiques.

Le Havre, comme Nantes, est une ville bombardée et blessée, qui a perdu son passé. Au moment où elle fête sa fondation il y a 500 ans par François 1^{er} – alors qu'elle enregistre un début de dépopulation –, comment faire pour la faire revivre au présent ?

Quand Édouard Philippe m'a fait venir il y a deux ans et demi au Havre, il ne m'a pas demandé de célébrer l'histoire du Havre mais de projeter la ville dans l'avenir. Cette métropole, hybride quelque part, entre port et station balnéaire était déjà très belle à mon avis. Alors qu'à Nantes, le port n'existe plus, au Havre il est là, extrêmement visible. En contrepoint du port, l'aménagement du front de mer forme un lieu de rassemblement qui a redonné vie à la plage. J'ai demandé aux artistes de réinterpréter cette cité des eaux mouvantes comme s'ils interprétaient une partition. Le Havre est une ville très physique, avec une architecture moderniste de Perret très nette et un surdimensionnement très étonnant. Pour moi, on est quasiment dans une bande dessinée, c'est vraiment la ligne claire d'Hergé ! Perret bâtit vaste et droit – son avenue Foch est plus large que les Champs-Élysées ! D'ailleurs, quand on arrive au Havre pour la première fois, on pense que c'est une ville de 500 000 habitants. Or non, c'est une petite ville de 175 000 habitants avec une grande architecture. Alors qu'à Nantes – petite métropole de 300 000 habitants –, on n'a pas vraiment besoin de créer d'installations très spectaculaires et qu'on peut se contenter d'aller faire des plaisanteries sur les places et dans les recoins, au Havre, la star, c'est la ville. Ce n'est pas un hasard si les artistes ont tout de suite donné dans le gigantisme pour se colleter avec elle.

Les titres des œuvres mêmes – *Impact*, *Accumulation of Power*, *UP#3* – donnent l'impression (soleil levant) d'une lutte, un

Vue de l'installation de Laurent Perbos, *Ping-pong park (Loop)*, quai François-Mitterrand, dans le cadre du *Voyage à Nantes*, 2016.

Vue de l'installation de Daniel Dewar & Grégory Gicquel, *Les Nus*, Cours Cambronée, dans le cadre du *Voyage à Nantes*, 2017.



Vue de l'installation de Boris Chouvellon, *La Part manquante*, Place du Bouffay, dans le cadre du *Voyage à Nantes*, 2017.

peu comme Monet devant la nature. Et le fait d'avoir fait revenir Royal de Luxe pour trois jours de folie en juillet dernier – qui ont rassemblé 500 000 personnes ébahies et enchantées autour de Gulliver en sca-phandrier et du petit Moussa sur une balançoire – a largement contribué à donner du Havre l'image d'une ville de géants.

Ganivet – qui n'est jamais venu à Nantes – nous a pris au mot en élevant deux arches monumentales de containers multicolores au bout de la rue de Paris ! Quand on a dit à Stéphane Thidet de réveiller le Bassin du Commerce, ce plan d'eau immense qui prend une place folle en plein centre-ville, il a tout de suite imaginé une fontaine de deux jets puissants de 60 m qui se rencontrent dans une tension chaotique. Quant à l'église Saint-Joseph – conçue personnellement par Auguste Perret –, c'est pour moi l'une des merveilles du monde : le tourbillon de laine rouge de Chiharu Shiota en fait une gigantesque lampe tempête, que magnifie la lumière des 12 768 vitraux colorés de Marguerite Huré. Quand Lang & Baumann posent leur portique blanc sur les galets de la plage, cela donne aussi une autre

dimension à la ville. Au début, il était prévu d'accrocher l'œuvre à l'un des bâtiments de la Porte Océane. Mais les études ayant démontré que la solidité du béton Perret, fragile et friable, n'était pas suffisante pour supporter un tel poids, il a fallu qu'ils revoient leur proposition. Ils ont alors choisi de transporter leur construction sur la plage, dans une perspective repoussée de la Porte Océane, un peu comme si l'on était transporté dans la Brasilia de Niemeyer.

Lors de la reconstruction de la ville, après les terribles bombardements de 1945 qui l'avaient réduite à néant, Perret, en posant une dalle au-dessus des décombres, voulait créer là « un lieu magique, une œuvre de l'esprit ». Convaincu que l'architecture a le privilège de s'emparer de l'espace, de le limiter, de le clore, de l'enfermer, il disait du béton que c'était « la pierre que nous fabriquons ». Bien que préférant les courbes « libres et sensuelles » aux angles droits « inflexibles et durs », l'architecte brésilien Oscar Niemeyer affiche le même goût pour le béton lorsqu'il construit au début des années 80 le théâtre du Volcan.

Mais ce cône blanc, censé évoquer les cheminées des transatlantiques – que célèbre également *Villes flottantes*, l'onirique installation de maquettes de paquebots mobiles et grinçantes d'Aurélien Bory –, n'a jamais été véritablement apprécié par les Havrais. Alors qu'à l'occasion de sa restructuration, vous en faites le point d'accueil d'*Un été au Havre*, peut-on parler de réconciliation ?

Je sais qu'on l'appelle « le pot de yaourt ». Il est pourtant tout à fait incroyable. Cette ville photogénique est constamment remplie d'images étranges. Il s'agissait de souligner cette dimension étonnante. Le Havre est une ville de bout de continent, on a l'impression qu'on va tomber dans l'eau. À Nantes, même si la Loire y passe, on reste à l'intérieur des terres. Le Havre, l'hiver, ressemble à une ville fantôme. Après 19 h, il n'y a plus personne, ça vous prend à la gorge. L'idée, c'était de faire danser la ville, de la faire swinguer. Le week-end, quand il y a du monde, ça vibre. Je ne reconnais plus la rue de Paris. Le rade en face du *Catène de containers* de Ganivet, qui n'avait jusqu'alors que trois clients principaux occupés à jouer aux cartes toute la journée, a dû acheter quantité de nouvelles chaises en plastique pour faire face à l'affluence. En même temps que le paysage, c'est le rythme qui a changé. La ville n'a pas été modifiée profondément mais, dans son apparence, son ambiance, si, totalement.

Comme le chante Catherine Ringer, « Le Havre n'est pas vraiment sexy ». Moi qui ai passé mon enfance dans une des tours de la Porte Océane, je me souviens des pieds pleins de mazout chaque fois que nous allions à la plage et des films que l'on tournait sur le port ou devant Saint-Joseph, tous censés se passer dans des pays de l'Est gris, froids et sinistres. Le regard des Havrais sur eux-mêmes a totalement changé avec le classement de la ville reconstruite au patrimoine mondial.

Je n'ai connu Le Havre qu'à partir de ce classement en 2005, j'y suis même allé pour cela. Il me restait à comprendre cette ville, à l'aimer, à la mettre en scène, à faire sourdre son évidente poésie. Le retour que j'ai des Havrais sur les installations du 500^e anniversaire est très bienveillant. Ce que vous avez fait là pour notre ville, cela ne se retrouve nulle part ailleurs, me disent-ils. Ils sentent bien que toutes ces œuvres créées in situ ne sont pas un jeu rapporté mais interprètent et célèbrent la ville. Cela a d'ailleurs suscité une envie de garder les œuvres et des pétitions circulent déjà pour que Ganivet et Martens soient conservés. Quand on a une architecture Perret doublée d'un volcan de Niemeyer, je ne sais pas si on a encore besoin d'audace, mais les cabanes

Vue de l'intervention de Karel Martens, *Couleurs sur la plage*, Plage du Havre, dans le cadre d'*Un été au Havre*, 2017.



peintes, c'était un projet véritablement audacieux. Cela change totalement l'ambiance de ce côté-ci de la ville.

On se souvient qu'à Nantes, Jean-Marc Ayrault ne voulait pas entendre parler de l'igloo « immonde » que l'atelier Van Lieshout se proposait de mettre devant l'école d'architecture de Lacaton et Vassal. On sait qu'au Havre, Édouard Philippe a longtemps estimé que, face au sentiment d'urgence sociale – marqué, selon lui, par plus de difficultés ici qu'ailleurs –, il fallait revenir à l'essentiel et que cet essentiel était la lecture, comme « moyen de se construire, de découvrir et d'échanger ». Cet « homme qui lit » (et qui boxe) a-t-il eu des réticences vis-à-vis de certaines propositions artistiques ?

Le débat sur l'art doit toujours être assumé : c'est parfois donner du plaisir et souvent créer du scandale ou, à tout le moins, lever des incompréhensions. Bizarrement, Édouard Philippe a légèrement tiqué vis-à-vis des *Couleurs sur la plage* de Karel Martens, car ce projet, jugé trop perturbant pour la tradition établie, avait déjà été refusé par ses services : ici, quand on signe la concession d'une cabane, il est écrit noir sur blanc – si l'on peut dire – que celle-ci doit être peinte en blanc et que le petit parterre devant ne peut être que bleu ou blanc. Ce projet n'émane donc pas de moi mais d'un petit festival, qui s'appelle *Une saison graphique*, que j'ai rencontré à mon arrivée. Ils avaient invité le graphiste hollandais à venir au Havre afin de présenter un code de dix couleurs en six largeurs de bande, inspiré du décret fondateur du Havre de Grâce par François 1^{er}, qui était destiné à repeindre autrement les cabanes. Tout ce que j'aime : un artiste universel choisi par une base locale.



Vue du Scaphandrier lors du spectacle de Royal de Luxe, *Franciscopolis*, port du Havre, dans le cadre d'*Un été au Havre*, 2017.

En transformant la ville en aire de jeux, ne pourrait-on pas vous reprocher d'en faire un Disneyland ?

Cette « artialisation de la ville » est effectivement un reproche que certains pourraient nous faire. Mais on n'en est pas là. Ces interventions dans la ville restent éloignées du tourisme de masse, qui veut des parcs d'attraction ou des signes forts tel que le Guggenheim de Bilbao. Nous, on se contente d'exciter la ville par-ci, par-là, de créer des mouvements qui permettent aux gens de faire vivre leur cité. Les preuves d'intelligence créent aussi de la réjouissance. Et j'en suis certain, les villes sont condamnées à être intelligentes.

« Ceux qui aiment l'art viendront à Nantes ! » affirmait cette année l'affiche du *Voyage à Nantes*. Qu'aiment donc alors ceux qui iront à *Un été au Havre* ?

Mais l'été! ■

AU HAVRE

- *Un été au Havre – Le Havre 500 ans. Du 27 mai au 8 octobre 2017*
- *Aurélien Bory. Villes flottantes. Grenier des Docks. Du 27 mai au 8 octobre 2017*
- *Impression(s) soleil. MuMA. Du 10 septembre au 8 octobre 2017*

À NANTES

- *Le Voyage à Nantes. Du 1^{er} juillet au 27 août 2017*
- *Dewar & Gicquel. Le Nu et la roche. HAB Galerie. Jusqu'au 1^{er} octobre 2017*
- *Les Esprits, l'Or et le Chaman – Année France Colombie, Musée d'histoire de Nantes. Jusqu'au 12 novembre 2017*